

Contraintes du genre et recherche de l'identité sexuelle : *L'enfant de sable*, Rebecca Jäger et Alistair Houdayer

IHAB ABUMALLOUH

Vrije Universiteit Brussel / Belgique

✉ ihab.abumallouh@vub.be

RÉSUMÉ. Cet article se veut une lecture du corps et de la sexualité dans deux ouvrages de Ben Jelloun, à savoir *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée*. La sexualité de l'enfant, le corps sexué de la femme, le rôle de la mère, et finalement l'effet stabilisant de la zone d'échange biologique adulte.¹ Une synthèse envisagée du point de vue de la folie/raison basée sur le discours religieux et social. Il s'agit d'une décomposition de la construction sociale de la sexualité chez la protagoniste du diptyque de Ben Jelloun à la lumière du caractère violent que le discours religieux et social pourrait charrier. Dans une première partie, nous envisageons de situer brièvement la sexualité dans la littérature maghrébine d'expression française et son introduction dans le champ littéraire maghrébin. Nous introduisons ensuite trois dimensions du genre proposées par Rebecca Jäger, une journaliste allemande trans. En effet, nous nous servons d'un documentaire réalisé par Olaf Müller et qui a pour objet d'illustrer deux

MOTS-CLÉS :
Ben Jelloun ;
sexualité ;
violence ; folie ;
trans ; modèle
binaire

¹ Nous donnons ce terme à la zone intime qui réunit Zahra et son amant aveugle. Une parallèle à la théorie de Freud afin de rappeler ce dont l'enfant de sable a été privé.

Pour citer cet article

Abumallouh, I. (2022). Contraintes du genre et recherche de l'identité sexuelle : *L'enfant de sable*, Rebecca Jäger et Alistair Houdayer. *Hybrida*, (4), 217–232. <https://doi.org/10.7203/HYBRIDA.4.21698>

expériences de franchissement du modèle binaire de la sexualité humaine. La deuxième partie de l'article détaillera la question de la sexualité tant chez Ben Jelloun que chez sa protagoniste. La sexualité en question sera entretenue dans son rapport le plus large à la religion, la raison, et plus étroitement à la folie.

RESUMEN. *Restricciones de género y búsqueda de la identidad sexual: 'L'enfant de sable', Rebecca Jäger y Alistair Houdayer.* Este artículo pretende ser una lectura del cuerpo y de la sexualidad a través de dos obras de Ben Jelloun, *L'enfant de sable* y *La nuit sacrée*. La sexualidad del niño, el cuerpo sexuado de la mujer, el papel de la madre y, por último, el efecto estabilizador de la zona de intercambio biológico adulta. Una síntesis propuesta desde el punto de vista de la locura/razón basada en el discurso religioso y social. Se trata de una descomposición de la construcción social de la sexualidad del protagonista del díptico de Ben Jelloun a la luz del carácter violento que el discurso religioso y social podría acarrear. En la primera parte, consideramos situar brevemente la sexualidad en la literatura magrebí de habla francesa y su introducción en el campo literario magrebí. Luego introducimos tres dimensiones de género propuestas por Rebecca Jäger, una periodista alemana trans. De hecho, usamos un documental realizado por Olaf Müller cuyo objetivo es ilustrar dos experiencias de superación del modelo binario de la sexualidad humana. La segunda parte del artículo detallará la cuestión de la sexualidad tanto de Ben Jelloun como de su protagonista. Se hablará de la sexualidad en cuestión acerca de su conexión más amplia con la religión, el juicio y, más estrictamente, con la locura.

ABSTRACT. *Gender Constraints and the Search for Sexual Identity: 'L'enfant de sable', Rebecca Jäger and Alistair Houdayer.* This article is a reading of body and sexuality in two of Ben Jelloun's works, namely *L'enfant de sable* and *La nuit sacrée*. The sexuality of the child, the sexual body of the woman, the role of the mother, and finally, and most importantly, the stabilizing effect of the adult biological exchange zone. A synthesis considered from the point of view of madness/reason based on religious and social discourse. This is a decomposition of the social construction of sexuality in the protagonist of Ben Jelloun's diptych in the light of the violent character that the religious and social discourse could carry. In the first part, we plan to briefly place sexuality in French-speaking Maghrebi literature and its introduction into the Maghrebi literary field. We then introduce three dimensions of gender proposed by Rebecca Jäger, a German trans journalist. We use a documentary directed by Olaf Müller to illustrate two experiences of overcoming the binary model of human sexuality. The second part of the article will detail the question of sexuality for both Ben Jelloun and his protagonist. The sexuality in question will be discussed in its broadest relationship to religion, reason, and more closely to madness.

PALABRAS CLAVE:

Ben Jelloun;
sexualidad; violencia;
locura; trans; modelo
binario

KEY-WORDS:

Ben Jelloun;
sexuality; violence;
madness; trans;
binary model

1. Introduction

La sexualité, comme thématique de la littérature d'expression française, a commencé à exister dans le champ littéraire maghrébin dès les années cinquante. Commencant par *Le Passé simple* de Driss Chraïbi (1954), l'une des toutes premières publications dites « chaudes » ; une autre œuvre encore plus controversée fut *Le Pain nu* de Mohamed Choukri (1972). Il faut dire que le contenu de cette autobiographie n'était pas bien venu dans les étagères des librairies et bibliothèques d'une société arabo-musulmane, mais la traduction de cette œuvre faite par Ben Jelloun a donné une ampleur considérable à la prise en charge d'une sexualité mise à l'écart par souci de ne pas porter atteinte à la pudeur. Choukri n'est pas le seul acteur en quête de cette liberté d'expression en matière de sexualité, Ben Jelloun, lui aussi, n'a pas hésité à faire le portrait d'une société, comme les autres sociétés de l'époque, sexuée en cachette et dans toutes ses instances, tant dans la raison que par la folie. D'autres écrivains maghrébins ont vite rejoint ce courant romanesque, nous citons à titre indicatif Abdelkébir Khatibi, auteur du roman *Amour bilingue* (1992), et Ghita El Khayat, auteur du roman *La Liaison* (2002), à noter que El Khayat est la première femme à avoir écrit un roman « érotique » (Zoppellari, 2018), ainsi que d'autres poèmes comme *La main et le sein*. Il est à noter que la sexualité dans la littérature marocaine n'était pas uniquement un thème, mais des témoignages de la vie réelle de quelques écrivains homosexuels, Abdellah Taïa exemple (Zaganiaris, 2012). La naissance de cette vague d'œuvres littéraires sur la sexualité au Maghreb fut l'une des premières indications de changement social post-émancipation. Il est question d'une littérature traumatisée qui se fraye un chemin par suite de la décolonisation du Maghreb. Et comme le décrit Jean Bessière, ce sont des « littératures de l'explicite traumatisme historique contemporain – Shoa, colonisation et décolonisation » (Bessière, 2007, p. 65).

Ce qui nous intéresse plus précisément dans cette bibliothèque maghrébine d'expression française est le diptyque de Ben Jelloun, *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée*, ce voyage d'un enfant vers une définition sexuelle de soi après un travestissement de sa représentation sexuelle par la famille et pour des raisons véritablement douteuses. Le documentaire réalisé par Olaf S. Müller (2021) se trouve à l'origine de cette pensée de rapprochement entre la crise de genre de Zahra et celle de Rebecca Jäger et d'Alistair Houdayer. L'analyse se fera à la lumière des trois dimensions du genre synthétisées par Rebecca Jäger. Nous estimons qu'il existe des similitudes entre d'un côté l'expérience de Rebecca Jäger et celle d'Alistair Houdayer et de l'autre la crise identitaire de l'enfant de sable, bien que ce dernier n'ait pas opté pour une transformation de genre comme Rebecca Jäger, ni réclamé définitivement une masculinité assumée comme c'est le cas d'Alistair Houdayer.

Nous nous intéressons à repérer les incarnations de la crise de genre que Zahra a vécue dans le diptyque de Ben Jelloun. Et pour ce faire, nous avons choisi deux scènes de sexualité qui permettent de définir l'expérience sexuelle de Zahra. Nous tâcherons de mesurer l'état d'androgynie en nous servant de ces deux expériences de Rebecca Jäger et Alistair Houdayer comme pôles d'un modèle binaire. En effet, d'une part, dans le cas d'Alistair Houdayer, c'est la fille qui s'identifie exclusivement à un homme, ayant la possibilité de passer par une réassignation sexuelle et qui ne fait pas ce choix *irréversible* de se masculiniser. Et d'autre part, la transformation biologique complète choisie par Rebecca Jäger afin de se féminiser le corps et d'être enfin *invisible* aux yeux de la société. En effet, Rebecca Jäger définit trois dimensions du genre, elle explique son chemin vers le corps de femme qu'elle a tant souhaité et indique la voie qui l'a menée vers l'invisibilité dont elle rêvait.

Les travaux de Freud (1949, 1973), Foucault (1971, 1972, 1994), Butler (2002, 2006, 2016) nous serviront de cadre conceptuel afin de faire le point dans cet article. Le stade phallique introduit par Sigmund Freud semble d'une grande importance pour l'évolution de la sexualité de Zahra-Ahmed. Il nous est par ailleurs impératif de mettre en exergue le rapport essentiel entre la folie et la sexualité, une tâche quasi-impossible sans l'encadrement de la philosophie de Foucault. Les deux expériences personnelles de Rebecca Jäger et Alistair Houdayer nous aideront également à faire le point sur la sexualité de Zahra-Ahmed. Le regard que Butler porte sur le genre nous est également d'une grande valeur. Il est à noter que le trouble du genre dans le diptyque de Ben Jelloun n'est pas d'ordre ordinaire, si bien qu'il a fait et fait toujours l'objet de plusieurs études sociales et psychanalytiques ; les vecteurs qui mettent en scène la sexualité d'Ahmed-Zahra sont de nature contradictoire. Nous formulons dans le présent article le désir d'examiner -dans une optique novatrice- l'expérience sexuelle de Zahra-Ahmed et son androgynéité à travers le prisme des trois dimensions définies par Rebecca Jäger, au vu de l'expérience de cette dernière ainsi que celle de Alistair Houdayer. Notre souci sera également de mettre en relief le parcours de Rebecca Jäger, Alistair Houdayer et de l'enfant de sable face à la violence imposée par les normes idéales du genre. Judith Butler précise à cet égard que :

Le genre est culturellement formé, mais c'est aussi un domaine d'action ou de liberté et il est très important de résister à la violence imposée par les normes idéales du genre, en particulier à l'encontre des personnes dont le genre est différent, dont la présentation du genre n'est pas conforme. (Butler, 2011)²

² Notre traduction.

2. Les trois dimensions du genre selon Rebecca Jäger

Rebecca Jäger (Müller, 2021) insiste sur l'importance de bien distinguer le sexe biologique du sexe social, donc du genre. « On se demande souvent si le sexe relève d'une prédisposition biologique ou d'une construction sociale » ; elle perçoit de ce fait le genre en trois dimensions, tout en rappelant qu'il est nécessaire de savoir que l'orientation sexuelle est indépendante de ces trois dimensions :

1. Dimension physique, puisqu'elle correspond au sexe biologique. Il s'agit donc de propriétés génétiques, hormonales, tels que les gonades, c'est à dire les organes génitaux.

2. La deuxième dimension, la plus importante pour elle comme cette dimension ne peut pas être définie par autrui, mais uniquement par les personnes concernées. Il s'agit de l'identité du genre, il s'agit d'un modèle binaire, c'est soit l'un soit l'autre.

3. Expression du genre qui est liée au style vestimentaire, au comportement social et à la façon de communiquer.

Force est de constater que la science a considérablement évolué, non seulement dans la vie réelle, mais aussi dans le roman fantastique. Il s'agit bien évidemment de deux contextes scientifiquement distincts vu que l'époque de Zahra –corps romanesque³ n'offrait pas la possibilité de transition chirurgicale, alors que dans le cas de Rebecca Jäger, cette possibilité se présente avec deux garanties importantes pour trans : sociale et médicale. En effet, une personne transgenre peut éventuellement être socialement bien acceptée dans sa nouvelle peau une fois qu'elle a subi une opération chirurgicale de réassignation sexuelle, tout en admettant que même cette intervention chirurgicale ne met pas tout à fait fin au problème de non-réception du nouveau corps puisque « L'hétéronormativité ne fonctionne jamais parfaitement » (Butler, 2006, p. 13). Le progrès scientifique dans le domaine médical pourrait garantir une transition sans complications à partir du moment où les conditions de cette transition sont remplies. L'expérience de réassignation sexuelle de Rebecca Jäger témoigne de son succès. Alistair Houdayer, quant à elle, souhaite s'identifier à un homme sans pour autant vouloir changer de sexe, elle résume :

D'une manière générale, je ne fais pas de transition médicale, donc c'est-à-dire tout ce qui est hormones, chirurgie, et ce genre de choses, cela ne veut pas dire que je ne transitionne pas, parce que transitionner c'est tout ce qu'une personne trans va faire

³ Cette définition apparaît dans *Sur le corps romanesque* de Roger Kempf (1968, p. 5). Nous citons : « Par corps romanesque j'entends des êtres de chair qui ne préexistent aucunement au livre. Ni emprunté ni transcrit, mais écrit, le corps romanesque n'est rien de moins que le corps du personnage de roman. »

pour vivre dans son genre de la manière qui lui va, donc par exemple, le fait d'avoir coupé mes cheveux, le fait de m'habiller d'une certaine manière, le fait de changer de prénom, le fait de demander qu'on me parle au masculin et tout ça, c'est de la transition. Donc je transitionne mais pas médicalement. (Müller, 2021)

Le genre pour dans les trois cas, à savoir le cas de Rebecca Jäger, Alistair Houdayer et Zahra, était un genre imposé, pas tout à fait de la même manière : Rebecca et Alistair se feront une identité de genre différente de leur sexe de naissance alors que Zahra cherche à retrouver son genre lié à son sexe de naissance. Parler des similitudes et différences dépend en fait de ce que nous pourrions appeler une construction sociale. En effet, le genre, au-delà de la prédisposition sexuelle génitale, se veut dans les deux cas de Rebecca Jäger et d'Alistair Houdayer une construction personnelle inintelligible dans une construction sociale imposée. Judith Butler voit que « les personnes sont régulées par le genre et ce type de régulation fonctionne comme une condition de l'intelligibilité culturelle de chacun » (Butler, 2016, p. 70). Cette condition complique d'avantage la sexualité de l'enfant de sable : né avec un sexe inintelligible par son père pour se retrouver victime d'une assignation de genre moins intelligible, tant à ses yeux qu'aux yeux de la société. Zahra est déchirée entre son âme et son corps, son sexe de femme confronté à sa construction masculine imposée. Michel Foucault situe le sexe au centre de toute sensation, donc de toute intelligibilité : « Tout ce qui peut concerner le jeu des plaisirs, sensations et pensées innombrables qui, à travers l'âme et le corps, ont quelque affinité avec le sexe ». (Foucault, 1994, p. 29).

3. Ben Jelloun et la sexualité

Tahar Ben Jelloun, étant l'un des auteurs postcoloniaux les plus traduits dans le monde, se retrouve au centre de plusieurs questionnements narratifs et sociaux à l'égard du corps et de la sexualité. Né en 1947 dans la ville de Fès, Ben Jelloun est l'un des premiers écrivains iconoclastes de la société maghrébine. Il enseigne la philosophie au Maroc jusqu'à 1971, année où il décide de quitter le Maroc pour aller s'installer en France, où il arrive à Paris avec une esquisse de thèse qu'il défend en 1975. Parler du corps dans l'œuvre benjellounienne s'avère une mission épineuse. En effet, les thématiques que le corps implique chez l'auteur sont d'une multiplicité parfois divergente : douleur, exil, genre, sexualité, féminisme, folie, enfermement. Sa première publication en métropole fut *Harrouda* en 1973, suivie de sa thèse, qui devint l'une de ses œuvres majeure, publiée en 1977 et intitulée *La plus haute des solitudes*. Ben Jelloun a consacré cette étude à la misère affective et sexuelle des travailleurs nord-africains immigrés

en France. Après la parution de *Moha le fou Moha le sage* (1978), *La prière de l'absent* (1981), en 1985, Ben Jelloun publie *L'enfant de sable*, un roman qui a été suivi de *La nuit sacrée* en 1987.

Julia Kristeva souligne le rapport fondamental entre l'homme et l'objet érotique, elle perçoit ce rapport comme une dépendance incontournable : « Je crois que la dépendance de l'homme vis-à-vis de l'objet érotique est fondamentale ». (Kristeva, 1985, p. 8). Ben Jelloun, en tant que lecteur, trouvait dans l'érotisme des Mille et une nuits une fascination incontournable qui a plus tard forgé son désir de redonner la même beauté narrative dans ses textes :

Comme j'ai été très jeune nourri aux Mille et une nuits, évidemment expurgées de toutes les scènes érotiques et sexuelles (...) quand j'avais quarante ans j'ai dû enseigner les Mille et une nuits à NYU, à New York, donc, j'ai plongé dedans, et donc j'ai lu les Mille et une nuits entièrement bien sûr, avec un crayon à la main, et j'ai découvert qu'il y avait des textes mais d'une pornographie extraordinaire, d'un érotisme très chaud (...) et donc c'est assez extraordinaire d'avoir ouvert les yeux sur des contes, et moi ça m'a marqué et je redonne ça dans mon travail d'écrivain aujourd'hui. (Louisianna Channel, 2019)

Déjà dans *Harrouda, La plus haute des solitudes*, et dans *Moha le fou Moha le sage*, l'auteur avait traité des thèmes de la sexualité et de la folie, et ce sont ces thèmes qu'il reprend dans *L'enfant de sable* et *La Nuit sacrée* à travers le personnage de Zahra.

4. Zahra : Sexualité entre raison et folie

Dans la littérature savante également, la Folie est au travail, au cœur même de la raison et de la vérité. (Foucault, 1972, p. 25)

Le corps est une forme de discours ; quand l'apparence d'un être atteint un certain niveau de visibilité sexuée, elle attire l'attention des autres corps. Dès lors, la famille de Zahra n'était pas insensée en la déguisant puisque l'entourage l'a prise pour un homme. Il s'agit d'un(e) enfant pris(e) en otage et dont on a perturbé l'identité sexuelle. Face à cette situation, Zahra a évité la folie en cherchant à dé-couvrir son sexe. Contrairement à l'athlète Caster Semenya,⁴ dont les traits de masculinité ont fait dou-

⁴ Wikipédia. « Cette athlète sud-africaine est double championne olympique et triple championne du monde du 800 m. Son *hyperandrogénie* a suscité une polémique. Elle a été en 2019 considérée 'biologiquement un homme' par les instances sportives internationales. ». https://fr.wikipedia.org/wiki/Caster_Semenya

ter de son sexe, Zahra garde un corps de femme mais la construction sociale (habits, éducation) l'a invisibilisée. Comme femme, elle réussit à posséder le corps des hommes pour lesquels elle s'était rendue visible mais comme femme travestie en homme, elle a eu l'emprise sur ses sœurs pour qui son identité sexuelle était, dès la naissance, rendue invisible. Le doute visuel (Laufer, 2010, p. 232) deviendra progressivement une certitude pour l'Assise et son frère le Consul.

Il faut dans un premier temps préciser que Zahra n'était pas folle, mais une perdue dans son trouble de genre. Elle cherchait, après un long voyage dans sa sexualité troublée, une raison d'être. Afin d'encadrer ce rapport entre une sexualité troublée et cette forme de folie raisonnable, nous nous référons à ce que Michel Foucault a dit à cet égard :

À la lumière de son ingénuité, la psychanalyse a bien vu que toute folie s'enracine dans quelque sexualité troublée ; mais ceci n'a de sens que dans la mesure où notre culture, par un choix qui caractérise son classicisme, a placé la sexualité sur la ligne de partage de la déraison. (Foucault, 1972, p. 103).

La remarque que fait Foucault justifie par ailleurs la construction narrative que Ben Jelloun fait de l'état de perte manifesté par Zahra. D'après Foucault, vers la fin du Moyen-Âge : « La folie et le fou deviennent personnages majeurs, dans leur ambiguïté : menace et dérision, vertigineuse déraison du monde, et mince ridicule des hommes. » (Foucault, 1972, p. 24).

Ben Jelloun voulait que Zahra vive un stade phallique plus prolongé en attendant qu'un sexe masculin apparaisse et donne la légitimité à sa masculinité présumée. Ceci constitue une double contrainte pour l'enfant de sable qui a peur *primo* d'être et *secundo*, de ne pas être ; déception d'un côté et complexe de castration d'un autre. Il s'agit précisément d'un stade que Freud voit primordial à la formation du caractère et de la névrose :

À l'apogée du développement sexuel infantile, une sorte d'organisation génitale s'était établie dans laquelle l'organe mâle seul jouait alors un rôle, et l'organe féminin n'était pas encore découvert (la primauté dite phallique). L'opposition entre les deux sexes n'avait pas alors nom mâle ou femelle, mais : en possession d'un pénis ou châtré. Le complexe de castration en liaison avec cette période est de toute première importance pour la formation ultérieure du caractère et de la névrose. (Freud, 1949, p. 27)

Ce prolongement du stade phallique au sens freudien empêche de voir l'écart entre les différentes dimensions de Rebecca Jäger : la première dimension prend plus de temps avant d'être clairement définie, le sexe de Zahra n'apparaît pas, et donc, la deuxième dimension est inhibée, Zahra ne sait pas décider de son genre vu la défi-

inition de la troisième dimension imposée par la famille. Elle ne se distingue pas au niveau corporel jusqu'au jour où elle a eu ses règles (Ben Jelloun, 2010, pp. 212-213).

L'emprise de la loi patriarcale sur la société de l'époque avait certainement de nombreuses conséquences, dont aucune n'était bénéfique pour les femmes. La marginalisation de la mère fut l'une des conséquences les plus graves du système patriarcal ; tout a été fait pour freiner son rôle d'éducatrice. Nous évoquons cette conséquence ici vu son implication dans la construction conceptuelle du corps et de la sexualité de Zahra ; la mère, non seulement ne résiste pas à l'autorité du père de son mari, mais qui plus est, ne fait aucun effort afin d'expliquer à son enfant son identité réelle. Nous repérons ici la soumission de l'enfant à la lisière de deux sexes, l'une des indications d'« assujettissement » (Butler, 2002, pp. 47-48) les plus flagrantes dans la narration de Zahra : « Je suis ton fils, ni plus ni moins [...] – Je ne fais que vous obéir ; toi et mon père, vous m'avez tracé le chemin [...] » (Ben Jelloun, 2010, p. 217).

La complicité des parents de Zahra est en partie imputable au fait que la mère n'a pas réussi à mettre au monde un enfant mâle. « La garantie que là, au fond de la sexualité de chacun, on allait retrouver le rapport parents-enfants, permettait, au moment où tout semblait indiquer le processus inverse, de maintenir l'épinglage du dispositif de sexualité sur le système de l'alliance. » (Foucault, 1994, p. 149). Le stade phallique imposé à l'enfant de sable concrétise un dysfonctionnement dans le rapport familial tout entier. L'internement de Zahra dans la peau d'un Ahmed signifie un internement dans une sexualité forcée, ce qui souligne une fois encore la folie du système patriarcal qui ne donne accès à l'héritage qu'aux enfants mâles. Il n'en reste pas moins que la femme reste au centre de toute analyse ayant rapport à la sexualité comme fille, femme, sœur et mère. Nous ne doutons pas de la victimisation⁵ de la femme dans la société marocaine de l'époque, soit par les hommes ou par d'autres femmes, à commencer par le rôle de la mère dans les zones d'échanges biologiques. La mère de Zahra a parfaitement pris le relais du père, elle s'est pliée au désir du patriarcat :

Ainsi le pacte fut scellé ! La femme ne pouvait qu'acquiescer. Elle obéit à son mari, comme d'habitude, mais se sentit cette fois-ci concernée par une action commune. Elle était enfin dans une complicité avec son époux. Sa vie allait avoir un sens ; [...].
(Ben Jelloun, 2010, p. 197)

Zahra, masculinisée par ses parents, a été victime d'un déni de son identité sexuelle. Cette préparation à une vie d'homme sans être homme se conçoit comme

⁵ Jean-Paul Sartre (1905-1980), cité en exergue par Simone de Beauvoir (1908-1986), *Le Deuxième Sexe* (1949) : « À moitié victimes, à moitié complices, comme tout le monde ».

une phase de silence incompréhensible, tant que l'enfant assujetti se trouve en quête de sa propre définition. Dans la mesure où la mère n'a pas sensibilisé Zahra à son corps, celle-ci est dans un premier temps comme coupée de son corps et du désir, et comme le constate Mariette Massé :

Nous pouvons dire que la mère représente pour l'enfant, partiellement, la naissance du plaisir et de la satisfaction. Ce serait là l'une des deux sources de la sexualité, à partir des premières excitations qu'apporte la mère. La possibilité chez le jeune enfant de répéter ce plaisir, indépendamment des soins alimentaires ou autres, vient aussi, un jour, chez l'enfant et, en lui, apparaît le fantasme qui est une formation psychique, créée par le désir, le désir justement de répéter le plaisir. C'est ainsi que les zones d'échanges biologiques deviennent, de plus, zones érogènes. C'est dans ce sens qu'on dit que la sexualité vient s'étayer sur une fonction physiologique et concourt à la formation du psychisme sous le mode du fantasme. La deuxième source de la sexualité est donc celle des zones d'échanges biologiques elles-mêmes susceptibles d'être érotisées par la mère. (Massé, 1981, p. 48)

Avec le temps, Zahra apprend et nous apprend ce qu'est de vivre dans la dichotomie sexuelle qui altère, au fur et à mesure, la perception de son propre corps dont elle n'est pas tout à fait consciente, ce corps hors de son contrôle. Ses interrogations sur son être commencent par la difficulté à cerner avec certitude sa réalité, elle le met au clair lors de son entretien avec son père : « Suis-je un être ou une image, un corps ou une autorité, une pierre dans un jardin fané ou un arbre rigide ? » (Ben Jelloun, 2010, p. 216).

Cette remise en question de son identité est le résultat d'une inhibition mentale et religieuse liée à sa sexualité. Freud s'attarde sur cette partie en soulignant la primordialité de l'accès de l'enfant dès son plus jeune âge à sa réalité sexuelle à l'abri de l'inhibition mentale exercée par les adultes pour des motifs sociaux ou religieux :

Tant que l'homme, au cours de ses premières années, restera, en dehors de l'inhibition mentale liée à la sexualité, encore sous l'influence de l'inhibition mentale religieuse et de celle qui en dérive : l'inhibition mentale « loyaliste » envers les parents et les éducateurs, nous ne pouvons vraiment pas dire quel il est en réalité. (Freud, 1973, p. 48).

Zahra n'a pas essayé, de son plein gré, de devenir un homme, alors que le choix d'Alistair Houdayer était un choix à la fois personnel et adulte, elle venait d'avoir dix-huit ans quand elle a décidé de devenir un homme. Quant à Rebecca Jäger, sa décision de devenir une femme n'a été mise en pratique qu'après avoir passé la quarantaine. Alistair Houdayer trouve extrêmement difficile d'expliquer son choix et sa décision :

J'essaie d'être une femme, et ça ne marche pas. Je ne sais pas ce que ça veut dire 'ça ne marche pas', mais ça ne marche pas. Je trouve ça hyper difficile à expliquer, je ne sais pas, il n'y a pas une chose qui fait de moi un homme en fait, c'est juste la manière dont je vis et dont je construis ma vie. (Müller, 2021)

Pour Rebecca Jäger, la réassignation sexuelle était le salut, nous la citons : « Pour moi, il était clair dès le départ que je voulais féminiser mon corps, parce que j'en ai toujours ressenti le besoin, et depuis mon opération j'ai trouvé une paix intérieure. » (Müller, 2021). Il ressort, de ces deux témoignages, que l'assignation du genre est contrôlée par la société. Or le pédopsychiatre au CHU Munich, Dr. Alexander Korte, fait le point sur le modèle binaire imposé et affirme : « Pour s'affranchir véritablement de ce modèle binaire, il faudrait permettre à une personne de décider par elle-même son genre, sans qu'elle ait à subir un traitement médical lourd » (Müller, 2021). Si l'affranchissement du modèle binaire n'est pas évident de nos jours, il l'était encore moins dans le Maroc de Zahra. Or, dans la narration de Ben Jelloun, Zahra est soumise à une crise identitaire induite par son père qui ne pouvait proposer de solution chirurgicale. En grandissant, Zahra se libère de l'androgynéité imposée par son père et fait le choix de réintégrer son sexe de naissance. Un parcours à la fois similaire (choix) et différent (retour à sa complexion de naissance) de celui d'Alistair Houdayer et Rebecca Jäger.

5. Passage à l'acte sexuel

L'androgynéité imposée à Zahra impose, contrairement à sa nature oscillante et instable, une rupture non seulement corporelle, mais plus intensément sexuelle : à la fois usurpateur et victime, Ahmed flotte dans la peau de la femme qu'il est, dans son désir d'être découvert(e). Et elle se découvre violée. Zahra, sidérée (Gysi, 2020), a son premier rapport sexuel et cède face au désir de l'inconnu qui la poursuivait ; elle se laisse faire, sans le vouloir, dans le silence de la nature. Elle se tient consciente de l'acte, ce qui sous-entend une forme de négation interne vis-à-vis d'une mémoire brutalisée et d'un corps malmené :

Je n'avais ni la force ni l'envie de résister. Je ne pensais pas ; j'étais libre sous le poids de ce corps fiévreux. Pour la première fois un corps se mêlait au mien. Je ne cherchais même pas à me tourner pour voir son visage. (Ben Jelloun, 2010, p. 367).

Cette scène de sexualité violente nous mène, plus loin dans le récit, vers la réalité de l'invisible ; la tentation de la découverte de ses désirs refoulés fut inévitable. Il est fort possible que ce fût à ce moment-là que Zahra se rendit compte de la réalité de son corps de femme qui attire l'autre sexe. Elle, dans son corps sexué, et dans son silence, gagne pour la première fois les trois dimensions de Rebecca Jäger à la fois : la prise de conscience de sa réalité sexuelle, sa décision d'être une femme sexuée et finalement son habitus de femme est une tentative de revenir à sa réalité.

La deuxième scène de manifestation sexuelle débute dans le même silence, mais cette fois-ci Zahra ouvre ses yeux sur un homme qui ne la voit pas. Zahra, ou plutôt Ben Jelloun, voulait que le corps de l'enfant de sable soit lu comme un texte sacré et énigmatique par un aveugle. Et comme le souligne Hugues Romano dans son œuvre sur les représentations de la cécité, un aveugle -dans ce contexte- lirait mieux qu'un voyant :

La nécessité d'un équilibre entre les éléments intrinsèque et extrinsèque a une conséquence évidente ; beaucoup plus intense, la perception visuelle l'emporte le plus souvent ; elle représente en quelque sorte un parasitage pour la perception du message des Dieux : dans ces conditions, un homme dépourvu de la perception visuelle extrinsèque n'est en relation qu'avec les Dieux. Bien entendu, cette personne doit encore savoir traduire « en clair » les divines missives, mais il est sûr qu'il ne subit plus de parasitage extérieur ; cette notion est primordiale. (Romano, 2006, pp.14-15).

Zahra, quant à elle, confirme la mythologie grecque en exaltant les autres sens du Consul : « (...), il semblait être pourvu d'un autre sens qui le renseignait directement. » (Ben Jelloun, 2010, p. 379). L'analyse de cette scène nous semble au cœur du message humain, tantôt pour Zahra, tantôt pour le Consul qui représente ce qu'il y a d'homme en elle, ce qu'elle a hérité de Hadj Ahmed. Longtemps figée dans le moule d'un mâle (Ben Jelloun, 2010, p. 196), elle accepte de se faire lire par un aveugle : la cécité du Consul lui permet d'échapper à son androgynéité apparente et de retrouver sa construction sexuelle d'enfance. Foucault, à cet égard, affirme la primauté de la logique du sexe : « Nous nous sommes placés nous-mêmes sous le signe du sexe, mais d'une Logique du sexe, plutôt que d'une Physique. » (Foucault, 1994, p. 102). Ce que nous trouvons particulièrement intéressant dans l'analyse de cette scène intime avec le Consul est le fait que l'acte sexuel a un effet stabilisant sur l'identité non seulement sexuelle de Zahra, mais également existentielle. Elle se reconnaît femme à part entière et renaît dans les bras d'un homme aveugle. Les désirs sexuels de la jeune femme se dessinent à la lumière d'une bougie par les doigts de cet aveugle. En parlant du Consul, Zahra précise :

Il m'avait sculpté en statue de chair, désirée et désirante. Je n'étais plus un être de sable et de poussière à l'identité incertaine, s'effritant au moindre coup de vent. Je sentais se solidifier, se consolider, chacun de mes membres. Je n'étais plus cet être de vent dont toute la peau n'était qu'un masque, une illusion faite pour tromper une société sans vergogne, basée sur l'hypocrisie, les mythes d'une religion détournée, vidée de sa spiritualité, un leurre fabriqué par un père obsédé par la honte qu'agite l'entourage. Il m'avait fallu l'oubli, l'errance et la grâce distillée par l'amour pour renaître et vivre. (Ben Jelloun, 2010, pp. 424-425).

La réalité de l'identité de Zahra se révèle dans une zone d'échange biologique adulte choisie. Ceci nous mène à conclure qu'une éventuelle zone d'échange biologique adulte initie une conception concrète de ce qui est profondément ressenti et invisible. En ce sens, Foucault parle de cette transmission corps à corps comme d'un savoir précieux : « En Grèce, la vérité et le sexe se liaient dans la forme de la pédagogie, par la transmission, corps à corps, d'un savoir précieux ; le sexe servait de support aux initiations de la connaissance. » (Foucault, 1994, p. 82). Cette transmission de corps à corps achemine Ahmed vers sa réalité de femme. Zahra se cachait derrière Ahmed, sa construction sociale, qui lui permettait de remplir le rôle de l'héritier légitime et du nouveau patriarche. Mais sa féminité éclate lors de sa nuit avec le Consul. Ce basculement de rôles, tantôt femme, tantôt homme nous met devant la violence du discours social et religieux mis en relief dans la trame narrative par Ben Jelloun, et qui a été dans d'autres contextes repris par Foucault : « Il faut concevoir le discours comme une violence que nous faisons aux choses, en tout cas comme une pratique que nous leur imposons. » (Foucault, 1971, p. 55). Par la volonté de survivre avec ce qu'elle a, Zahra se défend par une posture masculine sous-tendue par la religion qui ne fait qu'exacerber son trouble et anéantir la raison. Le passage suivant illustre la vulnérabilité dont Zahra fait preuve et sa manière d'étayer ses propos par deux autorités à savoir religieuse et patriarcale :

Je suis un homme. Je m'appelle Ahmed selon la tradition de notre prophète. Et je demande une épouse. Nous ferons une grande fête discrète pour les fiançailles. Père, tu m'as fait homme, je dois le rester. Et, comme dit notre Prophète bien-aimé, « un musulman complet est un homme marié. (Ben Jelloun, 2010, p. 216).

6. Raison et religion

Il nous paraît impératif de signaler que Ben Jelloun impute le drame de Zahra à la violence du texte religieux, qui se trouve, d'après lui, à l'origine de l'injustice vécue par cet enfant de sable perdu. Nous citons les propos de l'enfant narrateur concernant ce point particulier : « Vous n'êtes pas sans savoir, ô mes amis et complices, que notre religion est impitoyable pour l'homme sans héritier ; elle le dépossède ou presque en faveur des frères. » (Ben Jelloun, 2010, p. 193). Cette loi coranique est à l'origine de la crise identitaire de Zahra. D'après l'auteur, cet héritage religieux est discriminatoire, et à ce propos, il s'explique sur sa relation avec la religion :

Ma relation personnelle avec le religieux passe par la mystique. Il se trouve que la tradition soufie en islam est une des plus belles et des plus fortes réalités. J'essaie de tirer l'islam vers cette spiritualité faite de philosophie et de poésie. (Ben Jelloun, cité par Găgeatu-Ioniscescu (2009), p. 210)

Ben Jelloun met dans la bouche de Zahra sa pensée profonde. Il exprime une rage contre l'exploitation du Coran pour tisser des justifications erronées d'actes affreux infligés à un enfant. L'injustice que Zahra subit dans ce diptyque commence par une non-réception du corps de la part de son père comme premier élément de son existence. Le père l'enferme dans un rôle social qui, à la fois, leurre la société et trahit la religion. Zahra, adulte, dénonce cette exploitation de la religion : « J'aime le Coran comme une poésie superbe et j'ai horreur de ceux qui l'exploitent en parasite et qui limitent la liberté de la pensée. » (Ben Jelloun, 2010, p. 380). Ben Jelloun condamne par-là la violence sexuelle exercée sur le corps sous les auspices des textes sacrés. En effet, la représentation des femmes comme des êtres démunis et incapables de prendre leur vie en main est l'héritage d'un discours violent et discriminatoire ancré dans les traditions sociales et religieuses de la société marocaine. Et comme le dit Freud : « Les vérités que les doctrines religieuses contiennent sont tellement déformées et systématiquement déguisées que l'ensemble des hommes n'y saurait reconnaître la vérité. » (Freud, 1973, p. 45). Déformée et déguisée au nom d'une religion, Zahra a dû parcourir un chemin ardu pour trouver sa vérité.

7. Conclusion

La construction narrative de la sexualité troublée de l'enfant de sable confirme l'engagement de Ben Jelloun pour la défense des femmes vis-à-vis des injustices familiales et sociales infligées aux femmes en général et aux femmes marocaines en particulier. Cette prise de conscience par Ben Jelloun met en question la violence du discours religieux et social. Il ne s'agit pas d'une accusation de la religion, mais d'une critique de la mauvaise interprétation du texte sacré. Dans l'analyse de la crise identitaire de l'enfant de sable, Zahra n'a pas été la seule victime de la tyrannie patriarcale, sa mère l'était aussi, obligée d'être complice avec le père qui ne cherchait qu'à sauver son honneur aux yeux de la société et protéger sa fortune de ses frères, ses seuls héritiers légitimes.

Le genre, selon le modèle binaire, est une construction sociale associée au sexe. Une construction qui peut se déconstruire et se reconstruire en tant que choix fait par toute personne contrainte de faire face à sa réalité sexuelle. Nous parvenons à dire que les similitudes que nous avons trouvées entre les expériences de Rebecca Jäger et Alistair Houdayer font d'eux/d'elles une parfaite opposition de l'expérience de Zahra : Rebecca Jäger et Alistair Houdayer s'opposent à leur sexe de naissance en faveur d'une construction sociale que chacun/chacune a choisie, tandis que dans le cas de l'enfant de sable, Ahmed-Zahra fait un voyage en sens inverse. En effet, Ahmed brave le genre

imposé pas son père afin de retourner à son sexe/genre et redevient Zahra. Dans ce parcours, Zahra, à deux reprises troublées, intègre les dimensions de Rebecca Jäger. Elle a donné un sens à son identité sexuelle de naissance et a bravé la construction sociale qui lui a été imposée. Étant victime de l'aberrance d'une masculinité culturellement formée et imposée par son père, Zahra s'empare du pouvoir de sa fausse masculinité et se révolte afin de gagner sa liberté et d'intégrer son genre conforme à sa nature et à son choix. Nous parlons du même défi auquel Rebecca Jäger et Alistair Houdayer ont dû faire face.

Si Alistair Houdayer et Rebecca Jäger mènent ce combat d'assumer le genre que chacune/chacun désire, ceci ne se fait que vis-à-vis de leurs sociétés, donc des autres qui les trouvent comme anomalies., Ce rejet d'une nouvelle hétéronormativité par la société s'avère coûteux à force de faire face à des normes éthiques et sociales bien ancrées. Le reste de l'histoire réside dans la réalité interne de l'être et de son unique choix d'orientation sur le modèle binaire de la sexualité humaine. En tout cas, Zahra n'a rien choisi : « Nous sommes tous victimes de notre folie enfouie dans les tranchées du désir qu'il ne faut surtout pas nommer. » (Ben Jelloun, 2010, p. 199) nous a dit l'enfant de sable.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ben Jelloun, T. (2010). *Romans*. Seuil.
- Bessière, J. (2007). *Qu'est-il arrivé aux écrivains français ? D'Alain Robbe-Grillet à Jonathan Littell*. Editions Labor.
- Big Think. (6 juin 2011). Judith Butler: Your Behavior Creates Your Gender. [Video]. *Youtube*. <https://www.youtube.com/watch?v=Bo7o2LYATDc>
- Butler, J. (2002). *La vie psychique du pouvoir. L'assujettissement en théories*. Éditions Léo Scheer.
- Butler, J. (2006). *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*. La Découverte.
- Butler, J. (2016). *Défaire le genre*. Éditions Amsterdam.
- Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours*. Gallimard.
- Foucault, M. (1972). *Histoire de la folie à l'âge classique*. Gallimard.
- Foucault, M. (1994). *Histoire de la sexualité 1 : La volonté de savoir*. Gallimard.
- Freud, S. (1949). *Ma vie et la psychanalyse : suivi de Psychanalyse et médecine*. Gallimard, collection Les Essais.
- Freud, S. (1973). *L'avenir d'une illusion*. Les Presses universitaires de France.
- Gageatu-Ionicescu, A. (2009). *Lectures de sable. Les récits de Tabar Ben Jelloun. Littératures*. [Thèse de doctorat]. Université Rennes 2 & Université de Craiova. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00421948/document>
- Gysi, J. (Décembre 2020). « Une réaction complètement normale » / Interviewé par Fabienne Engler. *Amnesty International Suisse*. <https://www.amnesty.ch/fr/themes/droits-des-femmes/violence-sexuelle/docs/une-reaction-completement-normale>
- Kempf, R. (1968). *Sur le corps romanesque*. Seuil.

- Kristeva, J. (1985). Entretien avec Julia Kristeva / Interviewée par. Françoise Collin. *Les Cahiers du GRIF*, 32, 6-23. http://www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1985_num_32_1_1661
- Laufer, L. (2010). La fabrique du corps sexué. *Recherches en Psychanalyse*, 10, 231-241. <https://doi.org/10.3917/rep.010.0231>
- Louisiana Channel. (2 avril 2019). Tahar Ben Jelloun Interview: A Writer Should Be A Witness. [Video]. *Youtube*. <https://www.youtube.com/watch?v=fGzEloc1eDo&t=129s>
- Massé-Charest, M. (1981). *Le concept freudien de sublimation selon Ricœur*. [Thèse de doctorat] Université du Québec à Trois-Rivières. <https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/6207/>
- Müller, O. S. (Réalisateur). (2021) *Sexe et identité, au-delà de la binarité*. [Documentaire]. ARTE, MDR.
- Romano, H. (2006). *La cécité et ses représentations*. Champ social Éditions, collections Théâtète.
- Zoppellari, A. (2018). Rita El Khayat, une écrivaine de l'intime et du social. *Il Tolomeo*, 20, 55-58. <https://doi.org/10.30687/Tol/2499-5975/2018/20/003>
- Zaganiaris, J. (2012). Transgenre et transsexualité dans la littérature marocaine de langue française. *Savoir/Agir*, 20(2), 71-78. <https://doi.org/10.3917/sava.020.0071>

Ihab Abumallouh. Master en traduction et sciences du langage de l'UMH, Mons - Belgique (2003-2005). Professeur de FLE à l'université Al-Azhar, Gaza - Palestine (2005 à 2019). En congé sabbatique pour l'obtention d'un doctorat en littérature. Chercheur à la VUB, Bruxelles - Belgique (2019-2023). Je travaille sur la posture littéraire de Tahar Ben Jelloun. Une critique postcoloniale intitulée : *Les plis et postures de Tahar Ben Jelloun : agencements et pouvoir*.